



Cercle d'Études Locales

LA FERME DES ÉVÊQUES

Entre la légende et la réalité

Gilou SALVINI

Rédition de 1988, agrémentée d'articles parus dans Gunderic



**Cercle d'Études Locales de Contrexéville
B.P 21 - 88141 - CONTREXÉVILLE cedex**

Hagéville ou Agéville, les deux orthographes ont été utilisé

VIIe siècle : fondation à Metz de l'abbaye féminine de Ste Glossinde (écrit aussi Glossainte).

875 : premier cartulaire qui concerne *Hagianavilla* (Archives 57, H 4058).

1311 : Arnugi Kallot de Flprémont, écuyer, héritier d'Hagéville, vend ses terres aux dames de Ste Glossinde (Bibliothèque Nationale, photocopie du docteur Fogliérini, étude d'Alain Jacquet).

1634 : destruction du village d'Hagéville, lors de la guerre de 30 ans (abbé Guinot)

Début du XVIIe siècle : la carte des Naudin mentionne le *Cens de Ste Clossine*

La carte de Cassini mentionne *la ferme d'Agéville*.

La ferme est sur l'itinéraire routier qui va de Darney à Neufchâteau.

XVIII : les actes notariés donnent les noms des cultivateurs qui afferment le domaine aux religieuses qui ont confié la justice du ban d'Hagéville au seigneur de Dombrot-le-Sec.

1789 : le cahier de doléance du bailliage de Darney (Archives 88 L868) cite *les dames de Ste Glossainte comme seigneur du domaine d'Agéville*.

1839 : le cadastre de Suriauville indique *la ferme d'Agéville*

1845 : Lepage et Charton (dictionnaire statistique des Vosges) nous apprennent que la ferme d'Agéville est aussi désignée le *Cens des évêques*.

1848 : la première carte d'état major mentionne *ferme d'Agéville*.

1865 : Jean Marie Provensal, de Neufchâteau, propriétaire de la ferme, la fait démolir partiellement pour reconstruire une auberge.

1879 : Pierre Antoine Victor Huot, de Neufchâteau, est propriétaire de la ferme.

1881 : la Société des Chemins de fer de l'Est, construit un étang sur le ruisseau de froide fontaine, qui approvisionne le château d'eau de la gare à Contrexéville

1884 : première mention de *Ferme des évêques*, par l'aubergiste Michel Frey.

1886 : la seconde carte d'état major mentionne *ferme des évêques*.

1887 : Madame Maria Lyon York Draper, veuve Adolphe Gay, qui a vécu à la cour d'Angleterre, devient propriétaire de la Ferme – Auberge qu'elle complète d'un petit manoir.

1888 : un ancien officier de marine, commandant d'un cuirassier, Auguste Pierre Diez Forfillier épouse la veuve Gay, et devient le propriétaire de la ferme.

1905 : la Société des eaux minérales de Contrexéville est propriétaire de la ferme, elle y entretient un restaurant et un golf pour la clientèle de curistes fréquentant la station thermale.

1943 : la ferme est achetée par un cultivateur de Suriauville Roger Gueniot.

À la fin du XXe siècle, la propriété est reprise par un architecte qui l'aménage en gîte rural, puis elle est cédée par la suite à d'autres particuliers.



Document privé : la ferme dans les terres des dames de Ste Glossinde

Avant propos

Dans notre région, lorsque l'on prononce ce nom de "Ferme des Evêques", l'évocation a un arrière goût de mystère.

Il est vrai que pour la plupart de nos contemporains cette appellation, dont on ignore l'origine, peut prêter à bien des versions différentes ou à des affabulations que nul document sérieux ne vient étayer.

Et pourtant, cette ferme qui à l'origine se dénommait la ferme d'Agéville (s'orthographe avec un A ou HA...) n'est pas le seul établissement agricole situé sur cette portion de région qu'est la haute vallée du Vair.

- la ferme du Haut de Salin
- la ferme d'Haudonville (voir cartes de Naudin et Cassini) disparue et devenue le lieu dit "Ferme brûlée", aux cadastres 1840 et 1945.
- la ferme du Haut Mont
- la Malmaison
- la ferme de Maximois
- le Hapias, le Bouchaux, etc, ...

D'ailleurs, le choix des sites où furent construits ces fermes ne saurait être fortuit; il pourrait provenir de cette époque Gallo-Romaine et Carolingienne où les villas et les manses parsemaient le territoire et l'horizon.

Ce choix pourrait même provenir des époques antérieures ; du temps des gaulois ou du néolithique, lorsque l'homme devenait sédentaire.

Dans l'étude qui suit, je vais expliquer comment cette ferme, qui pourrait n'être, à l'heure actuelle, que la ferme d'Agéville et ne présenter aucun intérêt, autre que celui des autres bâtiments cités précédemment est devenue : " Ferme des Evêques " se trouvant ainsi baptisée d'un surnom évocateur et troublant, à ce point troublant que la plupart l'attribue :

- aux trois évêques, la dénommant parfois " Ferme des trois Evêques ". Il est vrai que les trois évêchés - TOUL - METZ - VERDUN - sont restés dans la mémoire commune ; réminiscence des souvenirs scolaires ...

- aux rencontres entre certains évêques des diocèses de TOUL pour la Lorraine, LANGRES pour la Champagne, BESANCON pour la Bourgogne.

- au lieu de séjours privilégiés (...!) d'un évêque ...

et bien d'autres affabulations sans fondement aucun, il est vrai qu'en avançant certains arguments tel que le petit manoir attenant au corps de ferme, dénotant d'un corps de ferme habituel, la fresque murale ornant le mur de la salle à manger, ou encore l'étang attenant au domaine.

Logiquement, et avec l'aide de documents irrefutables, nous nous apercevrons que tout ceci ne tient pas comme preuve d'une quelconque présence d'Evêques, s'ils ne sont jamais venus ici...

MOYEN AGE

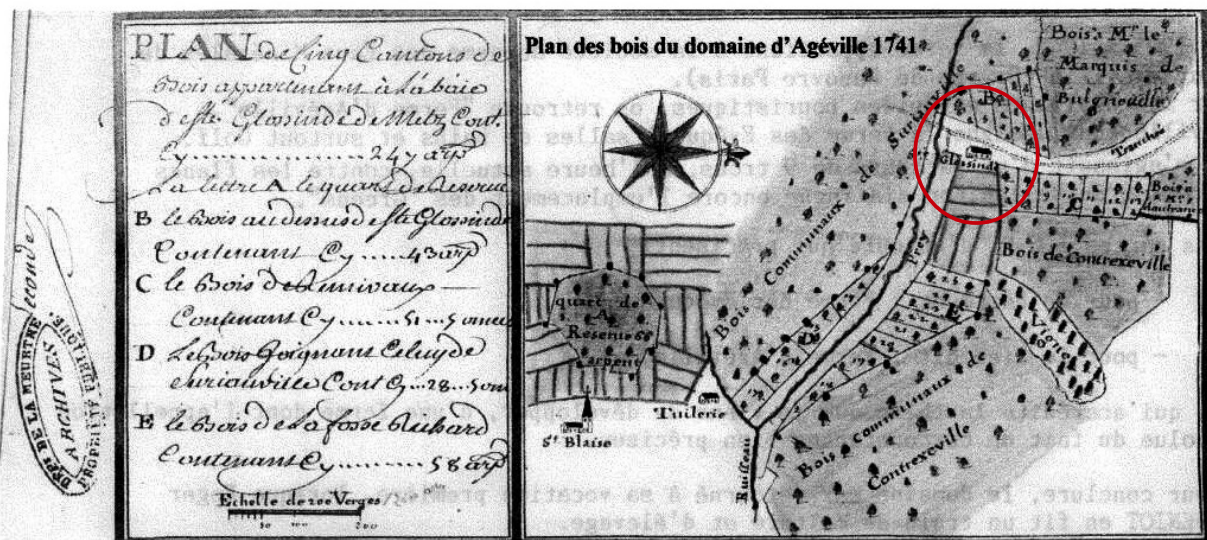
Un document, le cartulaire d'Arnugi KALLOT, nous informe que le Sire KALLOT rend hommage, pour AGEVILLE, aux dames de St GLOSSAINTE *.

Notre future "Ferme des Evêques" est dominée par le lieu dit "Les champs calots" aujourd'hui recouverts par la forêt et qui, comme son nom l'indique, un champ s'étendait là, faisant partie du domaine de KALLOT donc d'Agéville.

Le site de la ferme est extrêmement bien situé

- au pied de la cuesta qui l'abrite des vents humides et froids du Nord-Ouest
- son domaine foncier alentour, facile à surveiller et bien exposé
- sur une voie ancienne qui relie DARNEY à BULGNEVILLE, axe Nord Sud qui mène de LUXEUIL à NEUFCHATEAU...

Mais revenons à ce cartulaire qui nous apprend que les dames de St Glossainte deviennent en fait les seigneurs d'Agéville ; congrégation religieuse dépendant des évêques de METZ elles durent confier la protection et la gestion de leurs biens à ceux-ci.



N'oublions pas qu'à cette époque les évêques jouissent d'un rayonnement et d'une puissance formidable, souvenons nous entre autre que la ville d'Epinal leur appartenait que le château de Thuillières fut détruit sur ordre de l'évêque CONRAD BAYER DE POPARD et que les chanoinesses de Remiremont s'étaient placées sous leurs protections et avaient réclamé leur arbitrage contre les Ducs de Lorraine...

Ainsi, le fait que les administrateurs des évêques venaient surveiller et lever les divers impôts pour le compte de la congrégation de St Glossainte fit que l'on surnomma la ferme : " CENSE * DE ST GLOSSINDE " dénomination attestée par la carte de NAUDIN (1700, voir page 2) ou encore CENS DES EVEQUES (voir dans le chapitre XIXème siècle).

XVIIème et XVIIIème siècle

La destruction du village d'Agéville, en 1634, par les "Suédois", nous laisse penser qu'une partie du domaine fut épargné ou tout au moins partiellement démolie. La carte de CASSINI (1750) (voir page 3) précise pour notre ferme "HAGEVILLE" alors que du village détruit il ne reste que la chapelle "ST BLAISE".

Qu'est-il advenu du domaine d'Agéville ?

Une partie du territoire est resté en possession des dames de St Glossainte, puisque nous les retrouvons en 1789, seigneur d'Agéville au baillage de DARNEY.

Cependant, quelques parcelles cultivées par des habitants d'Agéville, réfugiés à Contrexéville, Suriauville, Dombrot et Lignéville ou par des habitants de ces villages, tombèrent dans l'escarcelle territoriale de ces communautés, suite à la partition qui dû survenir lors de la création des communes.

Pendant la période révolutionnaire, la ferme fut certainement vendue comme bien national, ce qui me fut confirmé par Mr GARCIN, cultivateur ancien maire de Suriauville.

Jusqu'en 1839, date de l'établissement des premières matrices cadastrales, il y a une période qui reste à étudier et qui sera certainement comblée par les découvertes qui ne manqueront pas d'être faites ou cours de recherches ultérieures.

XIXème siècle

En 1839, le cadastre de Suriauville mentionne "Ferme d'Agéville", je ferais ainsi remarquer que jusqu'alors il n'a jamais été question de "Ferme des Evêques".

En 1845, dans le "dictionnaire statistique des Vosges", LEPAGE et CHARTON précisent : " ... connu autrefois sous le nom de Cens des Evêques...".

Il nous faudra attendre 1868 - 1869 pour connaître le nom du premier propriétaire

- Jean Marie PROVENSAL

- Profession : propriétaire, habitant de Neufchâteau

et surtout pour apprendre qu'il entreprit la démolition partielle du bâtiment de la ferme d'Agéville et la reconstruction d'un pavillon.

Les plans comparitifs des cadastres de 1839 - 1845, nous démontrent que la partie détruite au Sud fut reconstruite, un peu moins longue, et que la bâtisse se résumait en un corps de ferme centrale toujours en place, lui aussi rallongé et complété très certainement vers le Nord et l'Est par la même occasion.

Je pense que PROVENSAL, en devenant propriétaire de cette ferme à vocation agricole, la modifiera pour une raison bien précise ; en faire une auberge.

On peut raisonnablement penser que Monsieur PROVENSAL avait compris l'attrait que pouvait susciter sur les "buveurs d'eaux" de Contrexéville un tel endroit, en effet, depuis sa reprise par des financiers ayant à leur tête Achille FOULD* la société d'exploitation des eaux était en pleine expansion.

*Ancien ministre des finances de Napoléon III, retourné aux affaires

L'investissement réalisé devrait pouvoir se rentabiliser.
 Qui de lui ou de Pierre Antoine Victor HUOT (lui aussi de Neufchateau) eut l'idée de surnommer cette auberge "Ferme des Evêques" ?
 Ou est-ce Michel FREY, propriétaire du domaine en 1884 ?
 En tout cas ce sera lui que figurera sur le cadastre de Suriauville avec la première mention écrite " Ferme des Evêques " et non plus Ferme d'Agéville comme ses prédécesseurs.

Le chemin qui passait là fut dévié, des routes importantes furent tracées autre part, cette ferme qui a l'occasion devait servir d'auberge ou de relais , devenait pleinement une hôtellerie.

La nouvelle construction avec ses échauguettes, son escalier à vis et son aspect de manoir avait tout pour séduire, la salle d'hôte (salle à manger) s'orne d'une fresque murale représentant des évêques et la taque de cheminée est aux armes de l'épiscopat, un décorum suggestif, avec un arrière goût de mystère, il y avait là réunis tous les éléments propices à attirer les clients venus de Contrexéville, de Vittel et même de Martigny les Bains.

Cette mise en scène fit naitre de nombreuses supputations parmi les habitants des villages alentours :

- un lieu pittoresque
- un climat de légende
- de nombreux clients qui fréquentent cet endroit.

Tous les ingrédients sont réunis pour laisser aller en 120 années (1868 - 1988), les récits les moins informés mais heureusement ce laps de temps et les documents en possession n'ont pas encore permis de laisser naitre une légende tenace issue du mystère, comme c'est souvent le cas en de telles circonstances.

En 1881, la société des chemins de fer de l'Est fit creuser un étang à côté de la Ferme, sur le cours du ruisseau de Froide Fontaine.
 Ce réservoir d'eau était destiné à alimenter le château d'eau de la gare de Contrexéville, pour ravitailler les locomotives à vapeur.

En 1885, la carte d'état major mentionne : Ferme des Evêques.

En 1887, Maria Lyon YORK DRAPER, veuve GAY Adolphe, est propriétaire du domaine, elle avait séjourné à la cour d'Angleterre où elle fut décoré du "Léopard d'Ecosse".

En 1888, elle épouse Auguste Pierre Diez FORFILLIER, qui est un ancien officier de marine, commandant un cuirassier.

XXème siècle

De 1905 à 1943, la ferme appartient à la société anonyme des Eaux Minérales de Contrexéville (8, rue de Hanovre Paris).

Sur les dépliants et guides touristiques, on retrouve "Ferme d'Agéville".
 Pavillon (qui désigne la Ferme des Evêques) salles de bains et surtout Golf.
 Il s'agissait d'un parcours de 9 trous, à l'heure actuelle, contre les flancs Nord-Est du vallon, on distingue encore l'emplacement des "Greens".

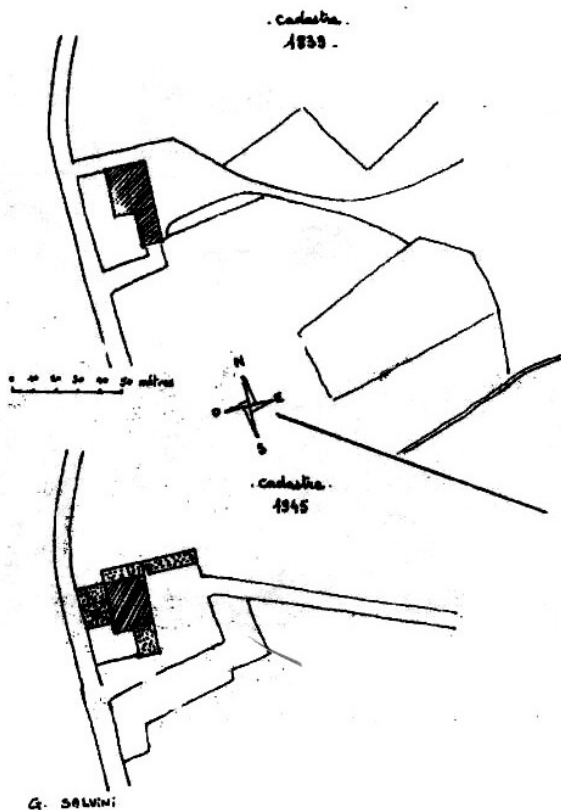
Les cartes I.G.N. d'aujourd'hui précisent:

- pour le bâtiment : Ferme des Evêques
- pour le lieu dit : Ferme d'Agéville.

Ce qui accrédite la thèse que je viens de développer, d'une ferme dont l'appellation évolue du fait de circonstances bien précises.

Pour conclure, le domaine est retourné à sa vocation première, lorsque Roger GUENIOT en fit un train de culture et d'élevage.

Extrait comparatif des deux cadastres, démontrant les modifications intervenues lors des travaux où furent édifiés le petit manoir à échauguettes et les hangars attenants.

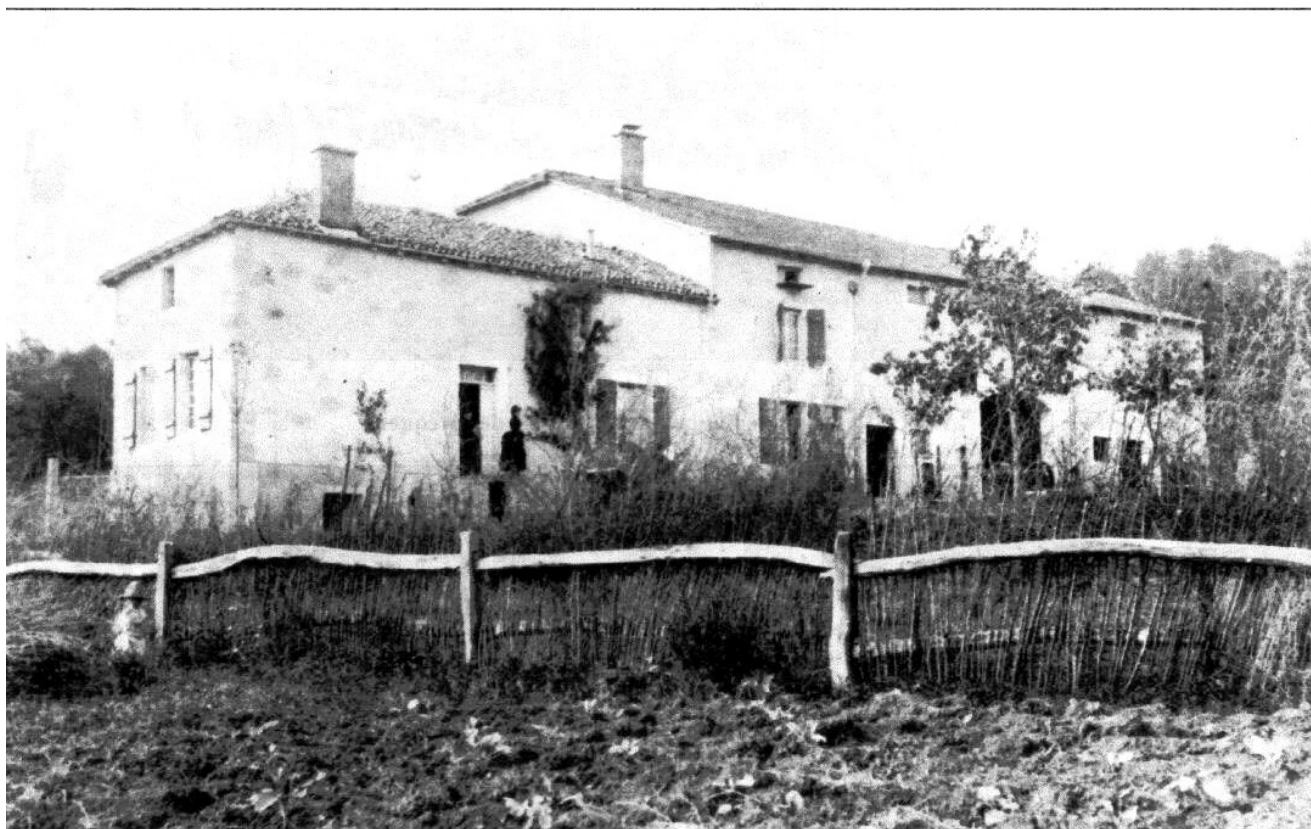


Les deux plans comparatifs tirés des cadastres de Suriauville sont corroborés par des photos.

En 1839, on peut voir le plan d'ensemble d'un bâtiment que l'on retrouve dans la photo ci-dessous de Martin -Bichain, un très célèbre photographe contrexévillois. C'est un véritable document inédit qui nous a été donné par Robert Petitfour.

Un corps de ferme à droite, avec une première habitation et à gauche une seconde habitation qui correspond à l'auberge construite en 1865 par Provensal.

En 1945, on voit le bâtiment initial auquel s'est ajouté le petit manoir construit en 1887, par la veuve Gay avec en plus des dépendances latérales (photo de la page suivante)

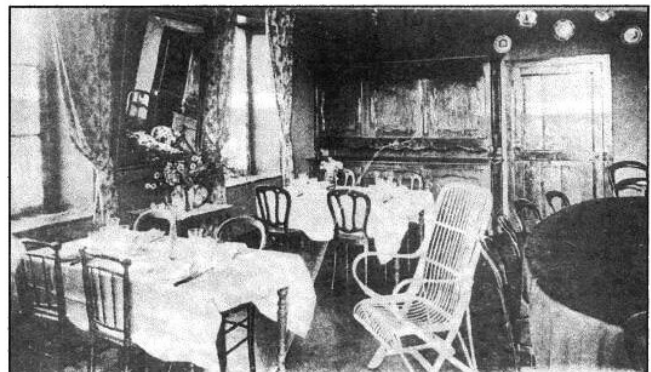
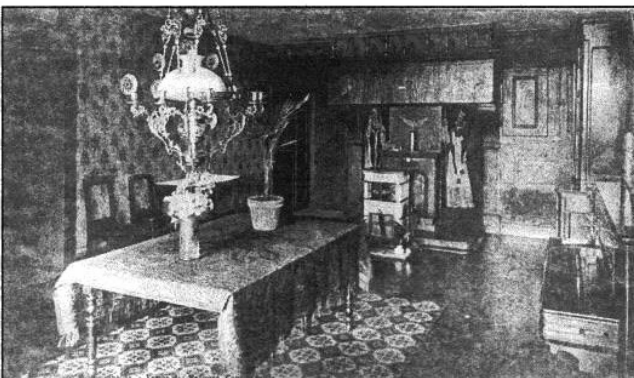




Le joueur de golf, devant un groupe de spectateur



Vues intérieures de l'auberge de la ferme des évêques



ADIEU LES ÉCREVISSSES

Si vous vous intéressez aux histoires anciennes, c'est sous ce titre que vous avez pu lire un article parlant d'écrevisses volées à Contrexéville. Cette nouvelle est parue dans " l'Est Magazine ", le supplément illustré des journaux l'Est Républicain et la Liberté de l'Est du dimanche 17 novembre 2002, dans la rubrique " il y a cent ans dans l'Est ".

On y apprend *qu'Auguste Forfiller, 76 ans, a porté plainte auprès de la gendarmerie de Contrexéville contre trois individus restés inconnus... qui ont pêché des écrevisses dans le ruisseau d'Agéville qui traverse sa propriété sur 1.600 mètres, le sac en toile qui était porté par l'un des voleurs, paraissait bien garni .*

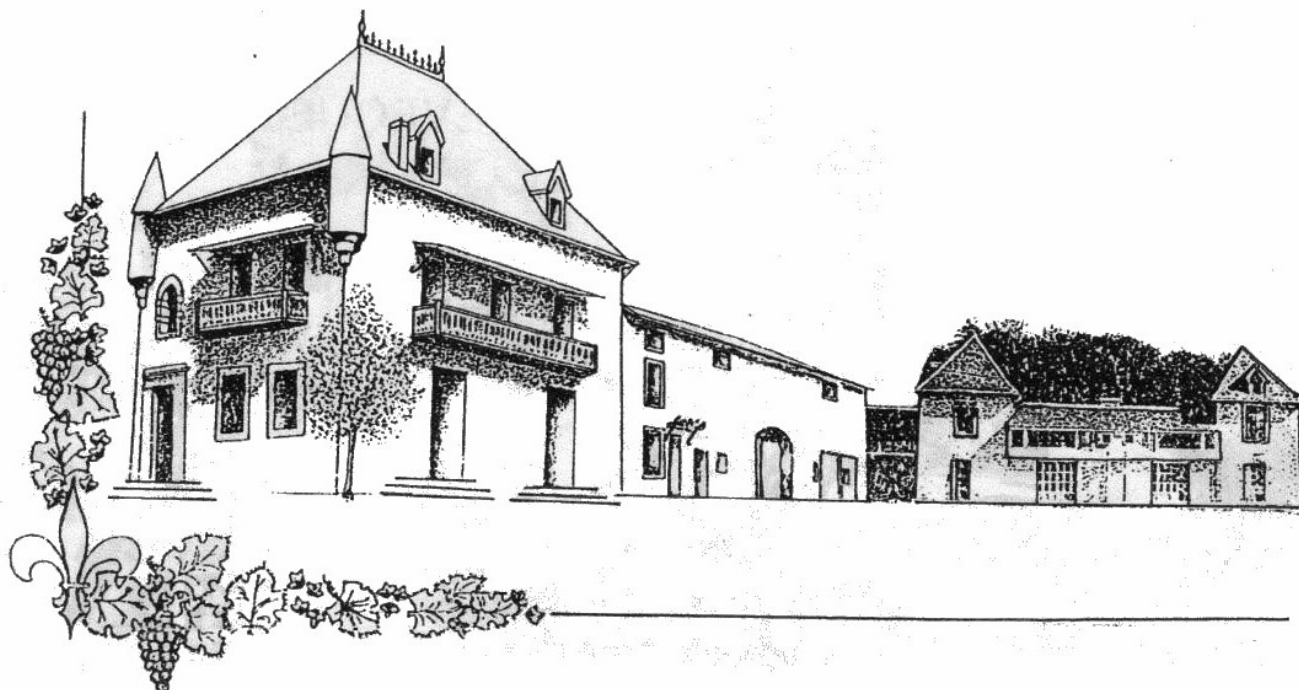
Qui est ce Forfiller ou plutôt Forfillier (état-civil de Suriauville) ? Où se trouve ce ruisseau d'Agéville ?

Je peux en partie répondre à ces questions. Quand aux noms des trois voleurs je ne les connais pas ; après tout ils sont peut-être de Contrexéville, mais ils pourraient tout aussi bien l'être de Suriauville, parce que la propriété de Forfillier n'est autre que la ferme d'Agéville, qui n'était pas encore connue à cette époque sous sa dénomination actuelle de ferme des Évêques. Dans certaines cartes anciennes, elle est parfois mentionnée comme étant le " Cens des évêques ", mais plus fréquemment comme " ferme d'Agéville " (voir mon étude : Entre la légende et la réalité, la ferme des évêques. Édité en 1988, par le Cercle d'Études Locales).

- Forfillier Auguste Pierre Diez, né en 1826, est un ancien officier de marine qui a commandé un cuirassier, il a épousé en 1888, Maria Lyon York Draper veuve d'Adolphe Gay. Cette femme qui fréquenta la cour de la Reine d'Angleterre y fut décorée de l'Ordre du Léopard d'Écosse. Ils succédèrent comme propriétaires de la ferme d'Agéville à Joseph Marie Provençal négociant de Neufchâteau , lui même avait pris la suite de Roy-Labille un bulgnévillois. En 1906, la société des eaux acheta le domaine et la ferme pour en faire une hôtellerie et un terrain de golf avec 9 trous.

- Le ruisseau d'Agéville, n'est autre que le ruisseau de froide fontaine qui s'écoule dans la propriété suriauvilloise de monsieur Forfillier, il disparaît dans la fosse Richard, une curiosité géologique qui est une perte d'eau qu'on aperçoit dans le champ à droite de la route Contrexéville - Suriauville, lorsqu'on a fini de longer le bois de la voirie. En amont de ce ruisseau, à quelques centaines de mètres de sa source, il y a un étang que certains on voulu dater de l'époque des " évêques ", mais qui, en fait n'a été creusé qu'en 1881, par la Société des Chemins de Fer de l'Est, pour constituer une réserve d'eau destinée à alimenter par un aqueduc, le château d'eau de la gare de Contrexéville, afin d'y ravitailler en eau les locomotives à vapeur. Après avoir été utilisé par la SNCF, il fut démoli en 1988.

Gilou SALVINI



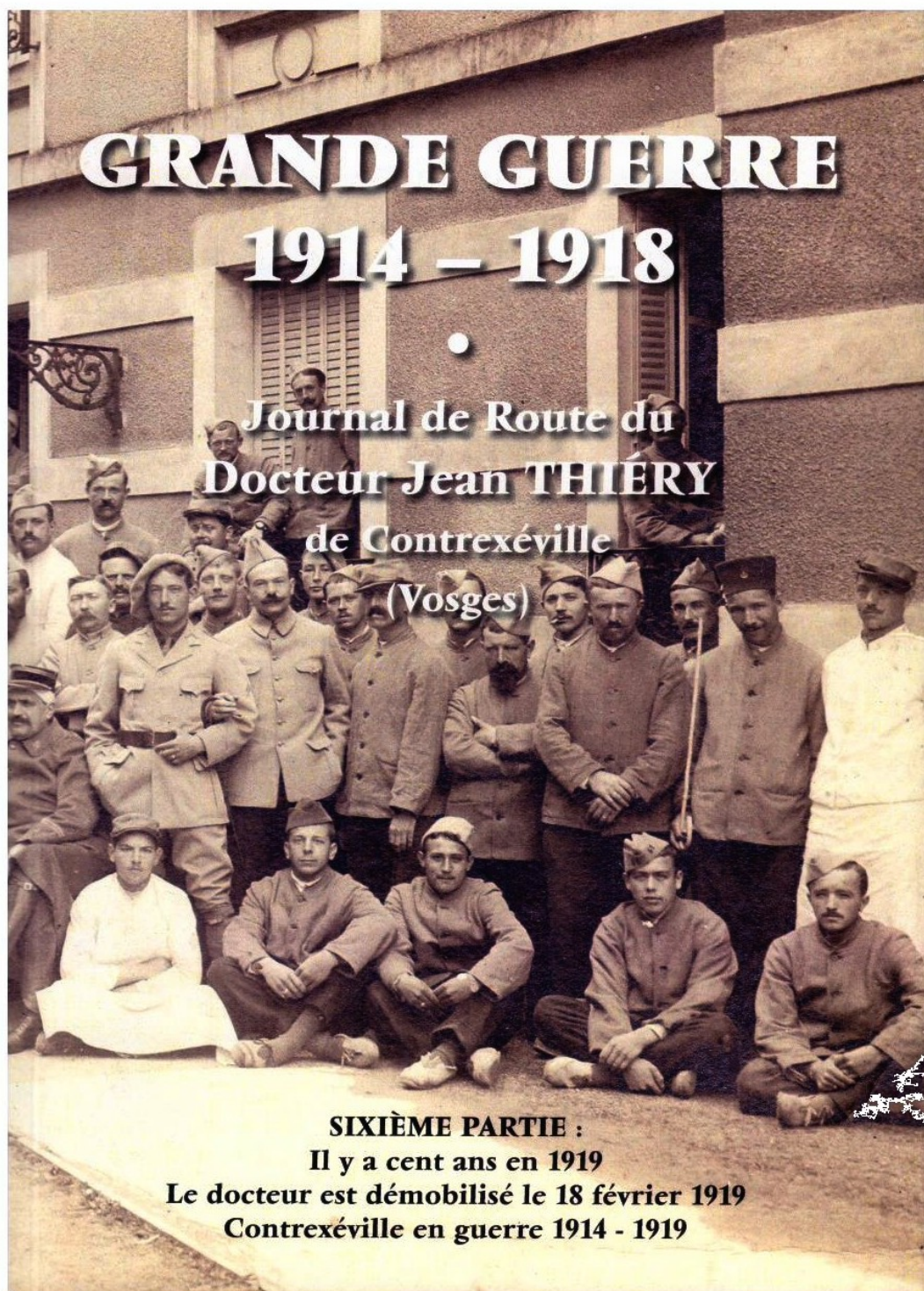


Dans son écrin de verdure, sur l'ancienne route de Darney à Neufchâteau, la ferme des évêques, entre la légende et la réalité, elle conserve encore une petite part de Mystère.



L'insouciance des curistes de la Belle Époque. Friands d'histoires locales ils venaient déjeuner et rêver à la ferme des évêques.





Dans notre dernier ouvrage, nous parlons de la présence des soldats américains à Contrexéville en 1918. La ferme des Évêques fut pour eux le rendez-vous pendant leurs moments de détente.

Le père Brossard, un vrai « French cook » - cuisinier Français.



Ils ont particulièrement apprécié la cuisine française et notre vin. Nous consacrons deux pages à l'histoire de ce restaurant et à son cuisinier, une figure locale...